

et son esprit, en face d'une lutte redoutable ou d'un grand malheur, toutes les sources du courage et de l'inspiration.

Ce n'était pas seulement dans les épreuves qui frappaient sa communauté, que la Mère de l'Incarnation déployait cette fermeté et cette présence d'esprit admirables, c'était aussi dans les calamités qui désolaient la colonie et pendant lesquelles elle donnait l'exemple du courage. Elle fait, dans les lignes suivantes, une peinture saisissante de l'état du Canada à cette époque : "..... La façon avec laquelle Dieu gouverne ce pays est toute contraire, on ne voit goutte, on marche à tâtons ; et quoiqu'on consulte des personnes très-éclairées et d'un très-bon conseil, pour l'ordinaire les choses n'arrivent point comme on les avait prévues et consultées. Cependant on roule, et lorsqu'on pense être au fond d'un précipice, on se trouve debout. *Lorsqu'on entend dire que quelque malheur est arrivé de la part des Iroquois, chacun s'en veut aller en France ; et, en même temps, on se marie, on bâtit, le pays se multiplie, les terres se défrichent, et tout le monde pense à s'établir.*"

Pour compléter le tableau esquissé dans ces lignes, il faut lire le chapitre intitulé : "*État désespéré de la Colonie.*" Québec était menacé d'une attaque formidable, de la part des Iroquois, toute la population alarmée s'était mise en état de défense, le monastère des Ursulines était converti en un fort gardé par vingt-quatre hommes bien résolus. La Mère de l'Incarnation ne voulut pas abandonner un seul instant la maison, et lorsque tout le monde autour d'elle tremblait, même les plus saintes, lorsqu'un sentiment d'effroi se glissait dans le cœur même des plus braves, elle était calme, souriante, plus ferme encore que d'habitude, son héroïsme chrétien était doublé de cette vaillance particulière au caractère français et qui fait, du courage de cette race brillante, le plus attrayant des sentiments généreux.

" Je vous avoue que pendant ce temps, écrivait-elle plus tard, je n'ai eu aucune crainte, ni dans l'esprit, ni à l'extérieur. Mais j'étais extrêmement fatiguée ; car je n'ai guère dormi un instant durant toutes ces alarmes. *Encore que je fusse enfermée dans notre dortoir, mon oreille néanmoins faisait le guet toute la nuit, afin de n'être pas surprise, et d'être toujours prête à donner à nos soldats les munitions nécessaires en cas d'attaque.* Nous avions vingt-quatre hommes qu'il fallait fournir d'approvisionnements de guerre et de vivres. Ils étaient divisés en trois corps de garde, et faisaient la ronde toute la nuit par des portes de communication qui allaient partbut."

La Mère de l'Incarnation eut, dans la seconde partie de sa vie, une grande consolation des soucis que son fils lui avait causés